

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Marie-Josée Marcil

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29755ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcil, M.-J. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(5), 126–128.

Poèmes

1.

quand je prendrai mon corps lourd et pesant
et le porterai dans un cadre d'argent
les oiseaux auront cessé de voler
les étoiles auront cessé de briller
quand j'aurai porté ma faible haleine
sur les parois de ces vitres glacées
les chansons ne seront plus que des peines
les musiques veines éclaboussées
quand la mort aura fait son nid
dans l'univers ma douce nuit
les amants se seront séparés
les âmes giseront froides et blessées
quand le temps changera d'équipage
je partirai en long voyage
sur la mer des atrocités
parée d'ombres apostrophées
quand arbres et fleurs se parleront
de feuilles et pierres nous parlerons
de ceux qui ont perdu leur vie
rêvant d'un repos infini

2.

pourquoi t'obstines-tu à rester là
seul comme un pommier en décembre
ne vois-tu pas que je supporte mal
l'égarément des souvenirs en cendres
l'ennui vocifère des cris hargneux
je me cambre les reins et toute nue
je m'étale de mon corps silencieux
subit l'odeur des chairs écruées
mon coeur mon coeur retire-toi de ces mains
déjà n'as-tu pas trop respiré la monotone
caresse des étreintes quand soudain
retentit le cri de celle qui se donne

3.

à toi peut-être un autre jour
un autre souffle
un autre cri

et encore

peut-être aussi l'étreinte
l'arc en ciel
et l'après-midi
l'accident n'est qu'un spasme d'irréel

4.

mon ami de septembre
ma pensée te reprend
et elle ne rit pas
de libérer ton regard
j'aspire à te soumettre
à mon entêtement
je souhaite voiler
de rosée et de lune
ton corps aminci

alors tu verras l'inflexion
d'un manège insensé
tu humeras la fatalité insouciant
qui te caressera de ses doigts endormis
tu seras transporté dans un univers
de simplicité humoriste
tu palpiteras au discours
du soleil et du vent
tu serpenteras leurs routes parallèles
et puis
je te toucherai du bout des doigts
je t'emmènerai sur une île blanche
d'où l'on aperçoit dans le reflet soleilleux
l'opacité des terres anciennes
je te ferai mon ami
et je te ferai encore un vent apprivoisé
qui te calmera
un jour peut-être me diras-tu
que le jour enfin disparaît
et la nuit revêt son voile nacré

MARIE-JOSÉE MARCIL